Dans un palais, un jeune prince croise le fer avec deux soldats. Un cimeterre* fait voler son turban, un autre son sabre. Il est acculé contre une fenêtre, les soldats lèvent leur sabre pour l'achever… mais le prince fait un saut périlleux par l'ouverture, les sabres s'abattent sur du vide. Le jeune homme se reçoit dans un jardin, court, grimpe le long d'un pavillon pour sauter par-dessus un mur. Alors le chef des soldats ordonne avec mépris :

— *Laissez-le filer, il est plus vif que vous et il va se fondre dans la foule du marché. De toute façon, il est fini. On le coincera plus tard.*

Vite le prince enlève sa veste scintillante, la retourne, l'installe en capuchon sur sa tête. Puis il avance dans la foule en pensant : « Les massacreurs ont désormais le pouvoir, jamais je ne régnerai sur mon pays. Mais j'ai eu la chance d'échapper aux tueurs, pour l'instant. Je vais m'en aller loin, loin. »

Le prince sort de la ville, court pour rejoindre une caravane : « Adieu mon palais, adieu mon pays, mais bonjour la vie qui change et continue. »

Après un long périple, la caravane parvient à une ville magnifique, qui n'est pas indifférente au prince : « Quelle ville ! Quelle ironie ! C'est la ville d'une princesse que j'ai failli épouser, la Princesse des Roses. Jamais je n'ai été aussi proche d'elle, mais jamais nos mondes n'ont été aussi éloignés : je ne suis plus qu'un rien-du-tout qui cherche du travail… »

Un marchand de beignets parle à une cliente :

— *Encore un commis qui est parti !*

La cliente n'a pas sa langue dans sa poche :

— *Si vous étiez plus complaisant, vos commis resteraient plus longtemps…*

— *Je parle à mes commis comme je veux !*

— *Et si vous étiez plus aimable, vos clients reviendraient plus… Où en sont mes beignets pour la noce ?*

— *Ça, vous attendrez que j'aie trouvé un commis !*

Le prince saisit l'occasion et se présente joyeusement :

— *Ça y est, il est trouvé !*

Le marchand est soupçonneux :

— *Tu sais faire les beignets ?*

— *Non, mais je sais apprendre.*

Avec l'aide de la sympathique cliente, le jeune inconnu est engagé.

Le prince s'affaire dans l'échoppe des beignets. Il est tout à ses pensées : « Princesse des Roses… C'est joli comme nom. Un peu cucul peut-être. Pas grave. »

Le patron, affalé sur son siège, critique :

— *Tes beignets sont trop petits, abruti !*

Le prince explique :

— *J'ai pensé que des clientes apprécieraient des portions réduites.*

— *Ici on ne penseu pas, on suit la recetteu !*

Le prince poursuit ses rêveries : « Princesse des Roses… on m'avait envoyé son portrait… »

Le patron continue à critiquer :

— *Qu'est-ce que c'est que ce tortillon, imbécile ? !*

— *J'ai inventé une nouvelle forme.*

— *Ici on n'inventeu pas, on suit la recetteu !*

« Princesse des Roses… Mais un portrait, c'est vraiment insuffisant… »

— *Tu as ajouté quelque chose aux beignets, crétin ?*

— *Oui, une pincée de cannelle, pour innover un peu.*

— *Ici on n'innoveu pas, on suit la recetteu !*

La cliente est intéressée :

— *Faites-moi goûter… Hum… Un équilibre parfait. J'en prendrai une douzaine.*

Le prince s'empresse :

— *Tout de suite, chère madame !*

« Quelle coutume bête de se marier sans connaître l'autre. Et cette Princesse des Roses, j'aurais volontiers fait sa connaissance. »

Un garde surgit :

— *Place, place au Grand Vizir* !*

De magnifiques soldats suivent, escortant un carrosse doré, où trône le vizir. Le cortège s'arrête devant l'échoppe de beignets. Le vizir parle avec hauteur :

— *Un beignet, je vous prie.*

Cliente, garçon et patron sont bouche bée. Le patron reprend ses esprits :

— *Eh bien, malotru, apporte un beignet à Son Excellence le Grand Vizir !*

Vite le prince offre un beignet au vizir.

Le pompeux personnage mange sans hâte, murmure « cannelle… », et commande :

— *Son Altesse la Princesse des Roses désire manger des beignets du marché. Ces beignets nous conviendront. Vous en livrerez trente au palais, dans l'heure.*

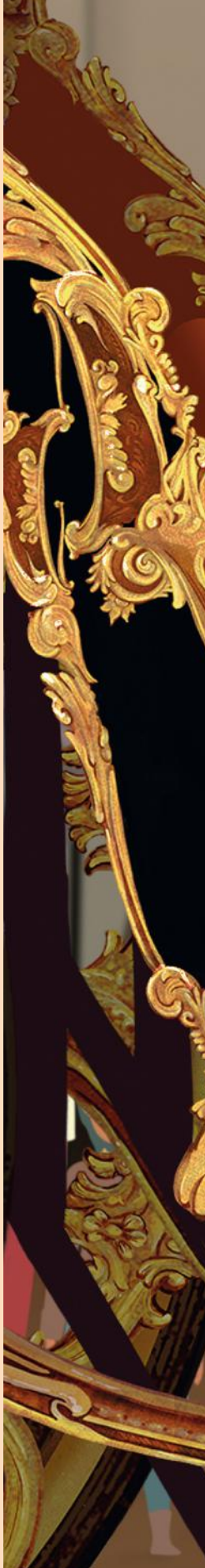
Le cortège du vizir s'en va. Le garçon se précipite sur la farine et les œufs en s'exclamant :

— *Je vais voir la Princesse !*

— *Imbécile ! Une Princesse, ça ne se voit pas, d'autant moins qu'on est marchand de beignets !*

— *On dit qu'elle est très belle.*

— *On dit n'importe quoi.*

— *Certains ont vu un portrait…*

— *Son père envoie des portraits à tous les princes disponibles. Il suffit d'avoir un bon peintre, pas un beau modèle.*